

L'esprit de Tibhirine

FRÈRE JEAN-PIERRE
ET NICOLAS BALLEZ

L'esprit de Tibhirine

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-109460-2

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

« Finissons-en donc avec ces jugements
les uns sur les autres : jugez plutôt qu'il
ne faut rien mettre devant votre frère
qui le fasse buter ou tomber. »

Épître aux Romains, 14,13

« [...] Bien-aimé, allons vers l'union
Allons la main dans la main
Entrons en la présence de la Vérité
Qu'Elle soit notre juge
et imprime son sceau sur Notre union
à jamais. »

Ibn ul-Arabî, *Vers l'union*

Ce livre s'appuie sur des entretiens approfondis avec le père Jean-Pierre Schumacher, menés pendant une trentaine d'heures par Nicolas Ballet au monastère Notre-Dame de l'Atlas, à Midelt (Maroc). Ce dernier a effectué dans ce monastère trois séjours en immersion complète, d'une durée totale d'un mois et demi, en avril 2011, août 2011 et février 2012. Les chapitres 1, 2, 3, 4 et 5, dans lesquels le moine témoigne de son parcours et de celui de ses frères, ont été construits et rédigés par Nicolas Ballet, avec l'appui de l'éditeur, puis soumis pour validation à la communauté Notre-Dame de l'Atlas. Une importante documentation a été réunie par Nicolas Ballet pour faire vivre le récit au stade de l'écriture, tout en procédant aux vérifications historiques nécessaires, lorsque cela était possible : archives privées du père Jean-Pierre Schumacher et de la famille de frère Paul Favre-Miville, l'un des sept martyrs ; extraits oraux du diaire – confidentiel – de Tibhirine (1993/1996) lu en février 2012 par les moines à Midelt ; observation prolongée de la vie quotidienne du monastère et du dialogue entre chrétiens et musulmans sur place ; consultation de livres spécialisés et nombreux échanges avec des personnes ressources dont la liste se trouve indiquée dans les « remerciements »,

en fin d'ouvrage. Un déplacement de Nicolas Ballet en Algérie en juin 2012 (Alger, Médéa et Tibhirine) a permis de compléter cette recherche et d'affiner les descriptions. Le prologue, les intermèdes entre chaque chapitre (reportages au Maroc et en Suisse), ainsi que l'épilogue sur Tibhirine, sont de Nicolas Ballet. Ils ont également été soumis pour relecture aux intéressés, afin d'écartier tout risque de mauvaise interprétation de leurs propos. Si certains interlocuteurs qui s'expriment dans les reportages ne sont pas nommés, c'est délibérément – par souci de les protéger.

Ce projet est le seul à avoir reçu la pleine approbation du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt pour être publié du vivant de père Jean-Pierre, démarche exceptionnelle chez des moines trappistes.

Ultime précision : les moines désignés dans ce livre par le terme de « père » sont ceux qui ont été ordonnés prêtre. Le terme de « frère » désigne les autres. Mais cette dernière appellation peut s'appliquer indifféremment à l'ensemble des membres d'une communauté.

PROLOGUE

J'ai pressé le bouton de la sonnette. Quelques minutes plus tard, j'entends des bruits de pas derrière le grand portail beige. Un petit homme apparaît avec une veste polaire par-dessus son habit cistercien. Il s'avance vers moi en souriant pour me donner l'accolade monastique. Son front se pose contre le mien – à gauche, puis à droite. « Tu as fait bon voyage ? » me demande frère Jean-Pierre. Il sait combien la route est longue pour rejoindre Midelt...

En ce début du mois de février 2012, je reviens au monastère Notre-Dame de l'Atlas pour la troisième fois. Très exactement un an après avoir interviewé, par téléphone, de Lyon, le dernier survivant de Tibhirine, pour un article dans *Le Progrès*. Frère Jean-Pierre s'y était exprimé sur les circonstances du rapt, auquel il avait échappé par miracle, le 27 mars 1996, en Algérie. Si l'on m'avait dit que je me retrouverais un jour à écrire un livre avec lui, je n'y aurais pas cru.

Cette idée ne s'est pas imposée en une fois. Elle a surgi sans que je le veuille vraiment, juste après ma toute première visite au Maroc. C'était en avril 2011. J'avais naturellement éprouvé le besoin d'effectuer ce voyage après l'interview dont je viens de parler. Je voulais faire la connaissance de frère Jean-Pierre et de sa

communauté, installée là depuis une dizaine d'années. Au téléphone, sa voix claire et enthousiaste m'avait ému. Elle me semblait en résonance avec les propos pacifiques et courageux qu'il tenait – j'écris « courageux », compte tenu des épreuves vécues, comme par de trop nombreux autres, pendant la guerre qui sévit en Algérie durant les années 1990.

Ce que j'avais découvert dans leur beau monastère en pisé – simplicité, dépouillement, ascèse joyeusement vécue dans le partage quotidien avec les musulmans – m'avait paru rempli de sens. Cette aventure humaine à laquelle je me trouvais associé, ne pouvait s'arrêter comme cela, du jour au lendemain. Je sentais bien aussi qu'un héritage plus ou moins conscient somnolait en moi et ne demandait qu'à se réveiller. Mon grand-oncle maternel, prêtre du diocèse de Lyon et figure de la Chronique sociale, avait connu – comme tant d'autres – certains des martyrs de l'Atlas. Il vivait lui-même au milieu des musulmans, partageant avec eux, jusqu'à la fin, quelques-uns de ses repas dans une HLM d'Écully. Alors que faire ? En rentrant en France, fin avril 2011, la réponse m'est venue sous la forme d'une autre interrogation : « Pourquoi ne pas rédiger un livre avec frère Jean-Pierre ? »

Je me souviens d'être allé acheter un beau papier à lettres et d'avoir réfléchi des heures à ce que je pourrais lui écrire. Lorsque la tâche fut accomplie, j'ai scellé l'enveloppe. Elle est restée posée pendant quinze jours sur la commode de mon appartement. Je ne parvenais pas à me décider à l'expédier. Ma démarche avait peu de chances d'aboutir. Et si la réponse était positive, j'allais devoir m'astreindre à de longs mois de labeur

solitaire. Au bout de deux semaines, voyant ma motivation s'étioler, j'ai pensé qu'il était temps d'agir. D'une pichenette, j'ai envoyé le courrier vers le fond de la boîte aux lettres.

Sa réponse, que je n'attendais plus, est tombée dans ma boîte mail trois semaines plus tard. C'était « oui ». Je n'ai pas sauté de joie car je mesurais la difficulté du sujet et son caractère sensible. Déjà, Jean-Pierre me faisait savoir qu'il acceptait volontiers ce projet, avec l'accord de ses supérieurs, à condition de ne pas être trop mis en avant – ce qui est tout à fait compréhensible de la part d'un moine trappiste engagé dans la recherche de l'humilité. S'il était d'accord, c'était pour essayer de contribuer, modestement, à faire comprendre le message de Tibhirine et de ses frères tragiquement disparus – esprit de don, fidélité à l'autre, différent. Il allait donc falloir trouver un équilibre. Et veiller, aussi, à ne pas déformer des propos qui pourraient être mal interprétés localement, la question religieuse devant toujours être maniée avec des pincettes au Maghreb – ce serait, plus tard, l'objet du travail d'écriture et tout son intérêt.

Je suis reparti à Midelt au mois d'août 2011 pour une longue série d'entretiens, pendant deux semaines. La chaleur était écrasante. Une satanée figue de Barbarie a failli avoir raison de mon obstination. Ce travail était bien plus éprouvant encore pour frère Jean-Pierre, âgé alors de 87 ans (il en a aujourd'hui 88). De mon côté, ne sachant au début pas trop où j'allais, je prenais sur moi pour surmonter obstacles intérieurs et fatigue physique. Midelt se mérite. Pour accéder à cette ville de quelque

40 000 habitants, « posée » sur un plateau entre Moyen et Haut Atlas, cinq à six heures de car sont nécessaires depuis Fès. Beaucoup de ces lignes arrivent à destination en plein milieu de la nuit. Il ne faut pas craindre d'avoir les genoux compressés derrière les sièges, pendant des centaines de kilomètres, même si, de jour, le paysage splendide des forêts de cèdres de l'Atlas suffit à faire oublier ces petits tracas articulaires. Je songeais à une métaphore des mystiques musulmans soufis en Algérie, que le frère Jean-Pierre m'avait rapportée : « Une olive, pour donner une bonne huile, doit être pressée, noyau compris ».

Avec Jean-Pierre et ses frères, nous avons cheminé ensemble de longs mois pour tenter d'extraire un peu de l'essence de l'esprit de Tibhirine, dans ce petit « laboratoire » monastique de Midelt, qui est comme la continuation de l'expérience algérienne sous une autre forme. Je suis de nouveau retourné au Maroc en février 2012. Le froid était vif : - 10 °C dehors, et à peine 2 ou 3 °C dans ma cellule sans chauffage. J'avais superposé cinq épaisseurs de vêtements pour tenter de dormir. Un soir, j'ai entendu frapper à ma porte. C'était frère Jean-Pierre. Il m'apportait un poêle à gaz sur roulettes, qu'il m'a lui-même allumé... Le lendemain, lui qui aime tant regarder les étoiles a pu contempler Jupiter avec le petit télescope que j'avais réussi à caser dans mes bagages. Il pouvait bien faire froid, désormais !

Chaque matin, nous avons renouvelé « l'exercice » rituel de l'entretien, dans la salle du chapitre. Il s'y est prêté de bonne grâce, malgré la lourdeur de ses occupations monastiques, entre prière à heures fixes et

accueil des visiteurs. Au fil des semaines, la confiance s'est installée. Si bien que les confidences sont allées très loin, de part et d'autre, et beaucoup plus loin que je ne l'aurais imaginé. Le contenu du livre allait en être sensiblement enrichi, m'incitant à étendre l'enquête spirituelle et à me lancer dans des reportages imprévus, en Suisse et en Algérie.

Tout n'avait pas été dit sur Tibhirine. Frère Jean-Pierre, comme le lecteur pourra lui-même s'en rendre compte, a dévoilé au cours de cet échange des informations totalement nouvelles sur l'histoire de cette aventure trappiste originale, dramatique et pleine d'espérance à la fois.

Ces entretiens n'étaient pas des entretiens classiques. Parfois, souvent même, un point précis sur lequel je l'interrogeais le conduisait loin de là, dans les chambres les plus secrètes de sa mémoire. Il m'a fallu être patient. Apprendre à le connaître (et lui, me découvrir). À me discipliner aussi : j'étais parfois brouillon dans mes demandes – l'air des cimes ne me vaut rien.

Il lui arrivait d'être silencieux, et à d'autres moments, plus loquace. J'ai aimé ses haussements d'épaules accompagnés d'un sourire embarrassé pour dire : « Je ne sais pas. » J'aurais rêvé de pouvoir écrire avec lui et ses frères un livre qui aurait été constitué pour moitié de pages blanches.

Mais j'ai trop parlé. J'ai déjà trop fait attendre frère Jean-Pierre qui, je le sais bien, n'osera jamais protester. Il est assis sur un canapé d'angle en tissu berbère, au monastère de Midelt. Il porte son éternel petit bonnet musulman acheté à Fès. Il raconte Tibhirine. Écoutons-le.

Sur le chemin de Dieu dans le

clair-obscur de la foi...

Au jour de mon engagement solennel comme moine dans l'Abbaye de Notre Dame de Cimadeuce en Bretagne, je pensais que ma demeure était en ce lieu jusqu'à la fin de ma vie selon le contenu de cette promesse à Dieu. C'était le 20 Août 1964. J'avais 40 ans...

En Algérie la guerre d'indépendance venait de prendre fin deux ans plus tôt. Elle avait été très meurtrière. La plupart des Européens d'origine avait quitté le pays; l'Eglise était réduite à peu de chose. L'Algérie prenait sa destinée en main; un nouvel avenir était à promouvoir. Le cardinal Suwaï, Archevêque d'Alger, qui aimait le pays, était convaincu que l'Eglise devait repenser sa présence en fonction du peuple désormais en grande majorité musulmane. Il disait: «en Algérie, comme il se doit, l'Eglise n'a pas choisi d'être étrangère, mais d'être Algérienne...» - « Il est désormais demeuré aux fidèles d'être partenaires actifs de la reconstruction du pays; l'heure est au dynamisme et à l'enthousiasme...»

Dans ce contexte de nouveau départ le cardinal a tenu à ce que le monastère M. D. de l'Atlas non seulement ne soit pas fermé mais qu'il ait sa place propre dans ce renouveau de l'Eglise en Algérie. Il obtint que plusieurs monastères envoient des religieux pour cette relance.

Mon nom s'est trouvé sur la liste des 4 désignés par la commu-

nauté de Timadeuc. J'ai ressenti cela comme le signe d'un nouvel appel de Dieu et comme un envoi par la communauté... C'était l'enthousiasme et une grande reconnaissance. Ma vie prenait une nouvelle orientation et dans mon cœur c'était une offrande pour toujours au service de la mission de M. D. de l'Atlas en Algérie: construire une petite communauté implantée en plein milieu musulman, vivant pauvre parmi les pauvres selon ces paroles du cardinal:

« l'amour fraternel est un puissant levier pour sauver le monde... »

Les documents du Concile Vatican II étaient là aussi pour baliser la route, en particulier ceux qui avaient trait à la relation avec l'Islam et avec les religions non-chrétiennes; un programme, une grâce.

Plus tard une nouvelle lumière est venue préciser cette relation avec les gens, venue de partages avec un groupe de musulmans soufis: le symbole de l'échelle double à deux montants.

Posée à terre, son sommet touche au ciel.
«... Nous montons d'un côté, vous de l'autre; chacun va vers le sommet où il désire rejoindre Dieu... il le fait suivant le chemin ("tariqa") de sa propre foi. Plus nous nous approchons du sommet et de Dieu, plus nous nous rapprochons aussi les uns des autres... et, réciproquement, plus nous nous rapprochons les uns des autres, par l'amitié, le respect, la bienveillance, plus nous nous rapprochons de Dieu... »

Vivre cela au jour le jour, dans la convivialité, c'est être attentif à l'autre, le regarder dans sa relation à Dieu et percevoir alors en lui le travail de l'Esprit Saint... s'en réjouir, l'encourager, profiter soi-même de l'exemple qu'il donne, et, finalement cheminer ensemble la main dans la main. C'est faire en soi des vœux pour qu'il devienne de mieux en mieux ce qu'il est déjà, du fait de sa docilité à Dieu.

Finalement ne voit-on pas comment la relation à Dieu et entre frères vécue ainsi en profondeur unit les êtres, que jamais elle ne violente la foi de l'autre ni sa liberté... elle épanouit les êtres -

«... l'Amour fraternel est un puissant levier pour sauver le monde...»
 quel programme merveilleux pour notre monastère en terre d'Islam et en milieu musulman. Je vous souhaite cela à tous dans vos relations, dans votre milieu de vie quel qu'il soit, même dans votre vie de couple et de relation avec des gens d'autre culture humaine; former ainsi des écoles de divine charité inspirées du même esprit, de la même invincible espérance. C'est l'avenir de notre monde qui est là.

fr. Jean - Pierre

Midelt 20 septembre 2011

CHAPITRE I

Le survivant

Table

Prologue	11
Chapitre 1. Le survivant	21
<i>Intermède 1.</i> Midelt, mémoire vivante de Tibhirine .	59
Chapitre 2. L'aventure imprévue	73
<i>Intermède 2.</i> À Midelt, les « sœurs Luc » du Maroc soignent les Berbères jusqu'à 3 500 mètres d'altitude	123
Chapitre 3. Au monastère de Midelt, heure après heure	135
<i>Intermède 3.</i> À Midelt, les moines se fondent dans le paysage de l'Atlas	151
Chapitre 4. Chrétiens et musulmans : le dialogue, tout simplement	161
<i>Intermède 4.</i> Souvenirs d'un soufi des premiers Ribât el-Salâm	183
Chapitre 5. L'avenir de l'esprit de Tibhirine	193
Épilogue. Retour à Tibhirine (juin 2012)	199
Les sept moines martyrs de Tibhirine	207
Plan du monastère de Tibhirine	208
Bibliographie et filmographie sélectives	211
Remerciements	213

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE D'ASCQ
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2012. N° 108541 (XXXXX)
Imprimé en France